

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE  
ET TECHNIQUE OUTRE-MER

MINISTERE DE LA  
RECHERCHE SCIENTIFIQUE

EXPOSES  
AU  
COMITE TECHNIQUE

ANNEE  
1973

CENTRE DE PETIT BASSAM SCIENCES HUMAINES

B.P. 4293 ABIDJAN - COTE D'IVOIRE



CENTRE ORSTOM DE PETIT BASSAM

- Sciences Humaines -

---

MINISTERE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Comité Technique

- 9 Mai 1974 -

---

Liste des exposés

- Immigration et développement agricole : le cas de la sous-préfecture d'Oumé.  
J. RICHARD, géographe.
  - Problématique foncière et innovation agricole : le cas d'un terroir bété  
de la région de Gagnoa. J.-P. DOZON, sociologue.
  - Ecologie de l'urbanisation de masse en Afrique Occidentale et Centrale.  
Ph. HAERINGER, géographe.
  - Sous peuplement et développement dans le Sud-Ouest ivoirien. Al. SCHWARTZ,  
sociologue.
-

SOUS-PEUPLEMENT ET DEVELOPPEMENT DANS LE SUD-OUEST IVOIRIEN

J'aimerais tout d'abord, avant de me livrer avec vous à quelques réflexions sur mon programme de recherche proprement dit, expliquer brièvement comment j'ai été amené à effectuer la transition d'une précédente étude menée de 1964 à 1968, sur la société guéré de l'Ouest ivoirien.

Mon travail sur les Guéré se proposait notamment de voir comment s'effectuait dans cette société le passage du monde traditionnel au monde moderne, de manière à pouvoir dégager les problèmes inhérents à ce passage, et ce faisant déboucher sur une sociologie de l'action, sur laquelle je m'expliquerai plus longuement en conclusion. Or, une étude du changement ne se conçoit que si l'on connaît ce qui existait auparavant. Je me suis donc attelé à reconstituer aussi fidèlement que possible la structure sociale d'avant la pénétration européenne, à constituer ce que Marcel Griaule appelle les "archives sociales", par le recueil systématique et exhaustif de la tradition orale -travail qui n'avait encore été réalisé auprès d'aucune population du groupe culturel krou, et qui allait s'avérer particulièrement riche en enseignements, sur le plan de la connaissance historique notamment.

Il est clair que ce genre de recherche n'est possible que dans la mesure où la société que l'on interroge n'est pas encore trop fortement déstructurée. Aussi, quand le projet de création d'un port à San Pedro, dans le Sud-Ouest ivoirien, prolongement naturel vers le sud de ma première zone d'investigation, fut rendu officiel, il m'est apparu comme une tâche d'un intérêt prioritaire de procéder le plus rapidement possible à la "constitution des "archives sociales" des populations les plus directement menacées dans leur intégrité culturelle par la mise en valeur de l'arrière-pays de ce port.

Appliquant la méthodologie mise au point pour le recueil de la tradition orale guéré, j'entrepris, dès le début de l'année 1970, sur l'ensemble du périmètre contrôlé par l'ARSO, Autorité pour l'Aménagement de la Région du Sud-Ouest (qui venait alors tout juste d'être créée), en collaboration avec un collègue géographe de l'ORSTOM, Jacques Richard, un inventaire ethno-géographique systématique du peuplement de la jeune Région du Sud-Ouest. C'est à l'occasion de cet inventaire qu'il m'apparut que cette

région, telle qu'elle était définie -11 sous-préfectures, s'inscrivant en gros dans un triangle dont la base est constituée par le littoral du Cavally à Fresco et le sommet par la ville de Guiglo, le tout couvrant quelque 36.000 km<sup>2</sup>, soit sensiblement plus du 10ème de la Côte d'Ivoire- ne formait en fait, ni physiquement ni humainement, un ensemble homogène. Deux zones très nettement différentes pouvaient y être distinguées: une zone réellement homogène, l'arrière-pays direct de San Pedro -limité à l'est et à l'ouest par les fleuves Sassandra et Cavally, au nord par le parallèle de Taï-, que j'appellerai, pour plus de commodité, l'interfluve Sassandra-Cavally -quoique ce terme ne corresponde pas exactement dans ce cas à sa signification géographique, et que la zone ainsi définie n'englobe pas tout l'interfluve-, ensemble géographique compact, peuplé de Krou, de Bakwé et de Neyo -populations plus couramment appelées "Kroumen"- et dont la caractéristique humaine principale est, avec une densité rurale autochtone de l'ordre de 1 hab./km<sup>2</sup>, le sous-peuplement; une zone beaucoup plus hétérogène, l'arrière-pays indirect, ou Sud-Ouest périphérique, peuplé de Godié, de Bété et de Guéré, populations numériquement beaucoup plus importantes, puisque la densité rurale autochtone y est partout supérieure à 5 hab./km<sup>2</sup>.

Indépendamment de l'intérêt que présente pour une investigation ethno-sociologique un terrain homogène, la première zone -l'interfluve Sassandra-Cavally- apparaissait par ailleurs comme celle qui allait être la plus profondément touchée par la création du port de San Pedro: primo, parce qu'elle en constitue l'arrière-pays direct, immédiat; secundo, parce que son peuplement n'étant pas très important, il fallait recourir à une immigration massive pour la mettre en valeur. Dès lors, à la fois le choix de mon terrain et la problématique de ma recherche s'imposaient comme une évidence: mon champ d'enquête se limiterait au seul interfluve Sassandra-Cavally, là où les "choses" allaient se passer, ma problématique se proposerait d'appréhender comment la société autochtone, menacée jusque dans son intégrité physique, du fait de son faible poids démographique, réagirait et, éventuellement, se réorganiserait face aux impératifs du développement.

Le point de départ de mon étude est donc, pour la zone que je viens de définir, le constat de sous-peuplement, et, à partir de ce constat, la nécessité qui s'impose, compte tenu des besoins importants en main-d'oeuvre des opérations de mise en valeur prévues, d'une immigration massive.

Quelques précisions, tout d'abord, sur le constat de sous-peuplement. Le Sud-Ouest se présente, en premier lieu comme peu peuplé; il a, en second lieu, une démographie "mauvaise"; et de surcroît, en troisième lieu, les gens partent.

### I. Le Sud-Ouest est peu peuplé

-L'interfluve Sassandra-Cavally comptait au début de l'année 1972 (recensement ARSO-BNETD-ORSTOM), une population rurale autochtone de 20.101 individus exactement, répartis en 15.426 Krou et 4.675 Bakwé, pour un territoire total (forêts classées non déduites) de 18.706 km<sup>2</sup> -soit une densité brute de 1,1 hab./km<sup>2</sup>-. (Précisons que, quoique en majorité sur la rive droite de l'embouchure du Sassandra, les Neyo -3.000 environ-, qui ont fait l'objet d'une étude à part d'un sociologue, alors militaire-coopérant à l'ORSTOM, Eric Jamain, n'entrent pas dans ces chiffres). Même en rapportant ces chiffres de population à la superficie disponible -c'est à dire déduction faite des forêts classées-, la densité rurale nette n'atteint que 1,3 hab./km<sup>2</sup>.

-Si nous ajoutons à cette population rurale les autochtones des deux principaux centres urbains d'avant l'opération San Pedro -Tabou et Sassandra-, le complément ainsi dégagé n'excède guère 3.000 personnes, ce qui n'augmente pas considérablement la densité autochtone globale.

### 2. La démographie est "mauvaise"

Si nous examinons les mécanismes démographique proprement dits de la population du Sud-Ouest, deux constatations s'imposent :

#### a) La pyramide des âges n'est pas celle d'une population démographiquement très saine

-en premier lieu, elle n'est pas très étalée à la base: à peine 40 % de jeunes de moins de 15 ans -alors qu'ailleurs en Côte d'Ivoire cette catégorie d'âge est presque toujours supérieure à 50 %-;

- elle accuse, en second lieu, un rétrécissement important au niveau des groupes d'âge actifs, caractéristique d'une population qui connaît une importante émigration. Même si, de 20 à 50 ans, le sex-ratio est légèrement favorable aux femmes, l'émigration ne touche cependant pas les seuls hommes: les femmes, le plus souvent, les accompagnent. Nous verrons que cette donnée est capitale au niveau de la fécondité;
- en troisième lieu, cette pyramide est encore relativement compacte au sommet, fait des retours de migration (on vient mourir au village), retours qui ont comme conséquence de vieillir la population.

b) Le taux d'accroissement naturel est faible

- il est de 1,88 ‰ exactement -contre 2,5 ‰ en moyenne pour la Côte d'Ivoire-;
- le taux de natalité est plutôt faible: 36,3 ‰ -le taux de fécondité n'étant lui-même pas très élevé: 148 ‰ -;
- le taux de mortalité demeure relativement élevé: 17,5 ‰. Signalons que, quoique la mortalité infantile ne soit pas très forte -environ 100 ‰ seulement-, près de la moitié de la mortalité se situe cependant avant l'âge de 5 ans.

3. Et les gens partent

Les départs -émigration et exode rural- sont considérables: plus du 1/4 des actifs masculins -26,3 ‰ exactement- sont établis à l'extérieur.

En fait, la démographie est en grande partie "mauvaise" parce que les gens partent :

- l'émigration affecte surtout les tranches d'âge les plus fécondes: or si nous examinons le taux de fécondité des femmes par strate et par groupe d'âge, nous nous apercevons que ce taux est le plus élevé avant 30 ans. A 30 ans il tombe brutalement, et à 40 ans les femmes ne procréent plus que rarement. Les femmes les plus

fécondes se trouvant à l'extérieur, il est difficilement concevable que le taux de natalité soit plus élevé;

-l'émigration, puis les retours de migration, à un âge relativement avancé, entraînent un vieillissement de la population, qui se répercute sur sa vitalité.

Face à une population faible, peu florissante démographiquement, et qui de surcroît émigre, d'une part, compte tenu des importants besoins en main-d'oeuvre de l'opération San Pedro, d'autre part, l'immigration s'impose donc comme une nécessité.

Soulignons simplement à ce sujet que les responsables du schéma directeur de l'ARSO estiment la densité optimale pour la mise en valeur de l'arrière-pays de San Pedro à 15 hab./km<sup>2</sup>. Même en réduisant cette densité de moitié, l'apport devrait être d'au moins 100.000 personnes pour le seul interfluve Sassandra-Cavally. Or qui dit immigration, surtout quand elle est aussi massive, dit obligatoirement confrontation entre ceux qui sont en place depuis toujours et ceux qui arrivent, avec tout ce que cela implique quand les termes du rapport démographique menacent d'être très rapidement favorables aux seconds.

Avant d'aborder cependant les implications du sous-peuplement du Sud-Ouest, aux plans à la fois de l'opération San Pedro et du devenir de la société autochtone, c'est à dire avant d'en analyser les conséquences, il m'a paru utile de chercher à en expliquer les causes. Mon travail compte ainsi deux grands volets, l'un de recherche plus typiquement fondamentale, visant à éclairer les causes de l'état de sous-peuplement, l'autre de recherche plus appliquée, visant à mesurer l'impact des opérations de mise en valeur du Sud-Ouest sur la société autochtone numériquement si peu importante. Le premier volet se propose donc de procéder à une étiologie du sous-peuplement, le second à une sociologie du sous-peuplement.

Je m'empresse enfin de préciser que, ma recherche n'étant pas encore achevée, je me garderai de tirer dès aujourd'hui des conclusions sauf quand celles-ci s'imposent d'elles-mêmes. En ce qui concerne le premier volet de mon investigation -étiologie du sous-peuplement-, je vous soumettrai simplement un certain nombre d'hypothèses de travail; en ce qui concerne le second volet -sociologie du sous-peuplement-, je me bornerai à soulever les principaux problèmes posés à la société autochtone du Sud-Ouest par l'opération San Pedro.



## I. ETIOLOGIE DU SOUS-PEUPLEMENT

Que peut-on dire des causes du sous-peuplement -ou, si l'on préfère, de la faiblesse du peuplement- du Sud-Ouest ivoirien ? Pour tenter d'établir un diagnostic, j'ai interrogé successivement l'écologie, l'histoire, l'ethnographie.

### A. Sous-peuplement et écologie.

La première direction dans laquelle on est tout naturellement amené à chercher une explication au faible peuplement d'une région est celle des obstacles opposés à l'homme par le milieu physique.

Je ne m'étendrai pas sur le milieu naturel du Sud-Ouest -ce n'est pas ma spécialité-. Je soulignerai simplement que des rapports des deux meilleurs spécialistes de ce milieu naturel -J.L. Guillaumet, botaniste, et A. Perraud, pédologue, qui ont tous deux consacré de nombreuses années au Sud-Ouest-, et des discussions que j'ai pu avoir avec ces spécialistes, il ressort que les conditions physiques ne sont absolument pas défavorables à une installation humaine plus importante.

Le climat, quoique assez humide -les précipitations varient de 1.600 mm à Sassandra à 2.500 mm à Grabo-, n'est a priori guère plus inhospitalier que celui du Sud-Est de la Côte d'Ivoire, pourtant beaucoup plus peuplé.

Le relief n'est vraiment chahuté que dans la partie ouest du pays. Mais l'altitude ne dépasse que rarement 300 mètres, et s'abaisse graduellement du nord vers le sud. Seul l'arrière-pays immédiat de San Pedro présente, du Sassandra à la Nidia, sur une profondeur d'une cinquantaine de kilomètres environ, un relief en "demi-oranges", succession de crêtes et de bas-fonds, se prêtant assez difficilement à la mise en valeur agricole.

Les sols sont naturellement pauvres, mais guère plus qu'ailleurs en zone forestière. Une enquête menée par le laboratoire d'agronomie de l'ORSTOM d'Adiopodoumé, en 1971, a même révélé qu'il existait, dans la partie

nord-est de la région, d'importantes étendues de terres sur roches vertes, particulièrement riches, et qui n'avaient pourtant jamais été mises en valeur. La même enquête a établi que les Bakwé, propriétaires de ces terres, étaient en fait de très mauvais paysans, qui n'utilisaient pas du tout rationnellement le patrimoine foncier dont ils disposent.

Le réseau hydrographique, enfin, ne semble pas davantage pouvoir être mis en cause pour expliquer la faiblesse du peuplement. Le Sud-Ouest ivoirien, en plus des deux majestueux fleuves qui le délimitent à l'est et à l'ouest, le Sassandra et le Cavally, est arrosé d'est en ouest et d'ouest en est par de nombreux affluents de ces géants, et du nord au sud par une multitude de rivières en eau sur la majeure partie de leur cours toute l'année.

Le milieu physique n'oppose donc absolument aucun obstacle majeur à un peuplement plus important de la région.

## B. Sous-peuplement et histoire

Si l'écologie ne fournit aucune explication au sous-peuplement du Sud-Ouest, l'histoire nous apprend que cette région

- n'a jamais été très peuplée
- n'avait aucun intérêt à l'être davantage, étant donné le type d'économie qu'elle pratiquait
- a souffert, jusqu'à la fin du 18ème siècle, comme toutes les zones littorales du Golfe de Guinée, de la traite des esclaves
- a servi, en gros à partir de 1800, de réservoir de main-d'oeuvre à toutes sortes d'entreprises.

Examinons successivement ces 4 points.

### I. Le Sud-Ouest n'a jamais été très peuplé

Si les Portugais trouvèrent, dès leur arrivée sur le littoral, un peuplement autochtone en place, l'histoire des populations du groupe culturel krou, auquel appartient le Sud-Ouest ivoirien, nous apprend que celles-ci occupaient jadis un espace qui s'étendait beaucoup plus au nord et au nord-est; qu'elles ont été "tassées" dans la forêt et contre le littoral

de part et d'autre du Cap des Palmes, sous l'effet, principalement, de trois phénomènes :

- la poussée mandé, qui, à partir du 14ème siècle, amène vers la forêt les populations krou les plus septentrionales, qui fuient l'impérialisme -avec tout ce qu'il comporte de contraintes- des grands empires qui se firent et se défirent sur les bords du Niger;
- l'attrait que la côte exerce sur l'intérieur, quand, à partir du 15ème siècle, "les caravelles prennent la relève des caravanes";
- l'éclatement, à partir du 17ème siècle, du royaume ashanti, et notamment l'arrivée en Côte d'Ivoire, au début du 18ème siècle, des Agni et des Baoulé, qui refoulent vers l'ouest les groupements krou des marches orientales.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, la tradition orale nous apprend que ces différents mouvements de populations n'ont jamais correspondu à de véritables migrations, mais se traduisaient plutôt par des départs de micro-unités, voire d'individus isolés -ce qui explique d'ailleurs la multiplicité des groupements claniques actuellement en place dans le Sud-Ouest, ayant tous une origine, donc une histoire, différente-.

Les conditions dans lesquelles s'est effectuée la mise en place de ces populations ne pouvaient donc être à l'origine d'un peuplement important.

## 2. Le Sud-Ouest n'avait pas intérêt à être plus peuplé

L'histoire nous apprend, en second lieu, que l'économie du Sud-Ouest précolonial était essentiellement fondée sur la traite de produits de cueillette. Ces principaux produits furent successivement la malagouette, l'ivoire (la chasse étant une variété de cueillette), l'huile de palme. Il est aisément compréhensible que, dans le cadre d'une telle économie, plus ceux qui la pratiquent sont nombreux, moins la part disponible pour chacun est importante.

J'ignore s'il y a eu véritablement malthusianisme démographique lié au mode de production. Ce qui est cependant certain, c'est qu'il y eut, durant des siècles, des luttes acharnées pour la maîtrise du littoral. Ces luttes furent meurtrières, et la tradition orale fait état de disparition de groupements entiers à la suite de telles guerres.

Ce qui est à peu près certain aussi, c'est que la peur de franchir un seuil estimé optimum de peuplement, qui aurait mis en cause l'écosystème traditionnel, et, avec lui, toute l'économie de traite, a grandement encouragé l'émigration à partir de la fin du 18ème siècle.

3. Le Sud-Ouest a fourni, lui aussi, son contingent d'esclaves à la traite négrière

Etant donné la faiblesse du peuplement de la côte, ce contingent ne fut pas très important, les négriers perdant beaucoup trop de temps à négocier de rade en rade des individus isolés. La littérature fait néanmoins état d'achats de captifs sur la côte du Sud-Ouest ivoirien jusqu'à la fin du 18ème siècle (nous verrons en effet qu'à partir du début du 19ème siècle les Kroumen seront plutôt au service des négriers). Quoi qu'il en fût, si la traite négrière n'a certes pas favorisé la croissance démographique de la région qui nous intéresse, elle n'a contribué, à notre avis, que d'une manière insignifiante à la faiblesse du peuplement actuel.

4. Le Sud-Ouest ivoirien sert depuis le début du 19ème siècle de véritable réservoir de main-d'oeuvre

J'aborde ainsi le phénomène krouman, dont il convient de dire quelques mots si l'on veut comprendre les problèmes humains du Sud-Ouest actuel. Le phénomène krouman est en fait né au Sierra Leone, à Freetown, ville créée par les Anglais à la fin du 18ème siècle, après l'abolition de l'esclavage sur territoire métropolitain britannique, et qui deviendra rapidement la base maritime anglaise la plus importante de la côte ouest-africaine. Freetown, autour du noyau de Noirs rapatriés d'Angleterre, attira des migrants d'un peu partout, dont une colonie de Krou du futur Libéria.

Rôlés aux choses de la mer, et notamment au passage de la barre, depuis toujours, ces Krou entrèrent au service des Anglais -qui les appelèrent Kroumen- et s'avérèrent d'excellents auxiliaires à bord des navires.

L'abolition de la traite négrière, par les Anglais en 1807, par les Français en 1815, fut dans le développement du phénomène krouman un événement capital. La traite clandestine qui s'instaura immédiatement, malgré la surveillance des bâtiments de guerre, eut en effet recours, pour toutes les opérations d'embarquement des esclaves au nord de l'Équateur, aux Kroumen, qui, grâce à leur étonnante maîtrise de la barre, permirent aux navires de charger aux points les plus difficiles, là où les bateaux de guerre ne pouvaient soupçonner leur présence. Bâtiments de guerre qui, à leur tour, prirent des Kroumen à bord comme guides, pour mieux surprendre les trafiquants là où justement ils s'y attendaient le moins. Plus question, bien sûr, de mettre les Krou eux-mêmes en esclavage. Pour les reconnaître, un tatouage spécial fut adopté de la rivière Cestos, au Libéria, au Sassandra, en Côte d'Ivoire: une ligne bleu-vert large d'un demi-pouce, qui descend du cuir chevelu jusqu'au bout du nez.

Ce double jeu dura jusqu'à l'abolition de l'esclavage -en 1833 par les Anglais, en 1848 seulement par les Français-, abolition qui en supprimant les débouchés de la traite porta enfin à celle-ci le coup de grâce.

Pendant ces 40 ans de traite clandestine, les Kroumen s'étaient révélés d'une compétence et d'une fidélité telles que les Européens les associèrent, dans les décennies suivantes, d'abord à toutes leurs entreprises sur la côte -création de factoreries dont les Kroumen devenaient les tenanciers, explorations (Brazza, par exemple, se fit accompagner de Kroumen, qu'il prit à Béréby, dans sa reconnaissance de l'Ogooué, au Gabon)-, mais aussi à une quantité d'entreprises loin de leur pays natal: ainsi deviennent-ils soutiers sur les bateaux à vapeur, qui dans la seconde moitié du 19ème siècle remplacent peu à peu les voiliers, et font-ils la connaissance des ports de l'Europe du Nord; ainsi les Anglais en font-ils émigrer dans leurs colonies des Antilles -Jamaïque, Guyane, Trinité-, où règne depuis l'abolition de l'esclavage une grave pénurie de main-d'oeuvre; ainsi en recrutera-t-on même, à la fin du siècle, pour le creusement du canal de Panama...

Ce qu'il convient, en tout cas, de retenir du développement du phénomène krouman au 19<sup>ème</sup> siècle, c'est, primo, qu'il est synonyme d'émigration, donc de dépeuplement; secundo, qu'il instaure une tradition, celle de la navigation, à laquelle par la suite, et jusqu'à nos jours, le Krou est obligé de sacrifier s'il veut être un homme à part entière; tertio, qu'il est une incitation permanente au voyage, à l'expatriement, à la quête de quelque chose de meilleur: toute la côte du Bénin est ainsi parsemée de noyaux de peuplement krou, qui très souvent reviennent d'ailleurs au village à l'âge de la retraite, mais qui, en attendant, font bénéficier d'autres pays de leur force de travail.

L'administration coloniale essaya, au début de ce siècle, de canaliser cette émigration au profit de la Côte d'Ivoire elle-même: elle fit notamment venir massivement des Kroumen pour la construction des wharfs de Grand-Bassam, puis de Port-Bouet, contribuant ainsi, elle-aussi, à dépeupler le Sud-Ouest.

Ajoutons enfin que cette propension du Krouman à se déplacer n'est pas non plus étrangère à l'important mouvement d'exode du Sud-Ouest actuel, mouvement que nous avons déjà évoqué, et qui affecte, rappelons-le, plus du 1/4 de la population active masculine !

L'histoire apparaît donc d'un apport fondamental pour expliquer le sous-peuplement de cette partie de la Côte d'Ivoire: faiblesse du peuplement au départ, émigration importante, il semble qu'il y ait effectivement là les éléments de base de l'explication que nous cherchons.

### C. Sous-peuplement et ethnographie

Qu'en est-il des enseignements de l'ethnographie ? Existe-t-il dans la structure sociale traditionnelle ou actuelle de la société du Sud-Ouest des facteurs limitatifs à une croissance démographique normale ?

Pour essayer de répondre à cette question, j'ai retenu trois directions de recherche, qui pour le moment ne sont encore que des hypothèses

de travail :

- la société du Sud-Ouest est une société fondamentalement égalitaire;
- la société du Sud-Ouest est une société mal acculturée;
- la société du Sud-Ouest est une société en crise.

Voyons comment ces 3 points peuvent influencer sur le peuplement.

### I. La société du Sud-Ouest est une société fondamentalement égalitaire

La société krou est une société de type clanique, à l'intérieur de laquelle l'équilibre entre lignages détermine l'équilibre général: l'égalitarisme y apparaît comme un principe fondamental. C'est, en effet, dans la mesure où l'égalité entre lignages -et partant entre les individus qui composent ces lignages- est respecté, que la pérennité de l'ordre établi est assurée. Le moyen de maintenir l'égalité -c'est à dire l'ordre-: les pratiques magico-religieuses, et plus concrètement la sorcellerie, avec tout ce qu'elle implique. Dans les causes de décès que nous avons enregistrées lors de l'enquête démographique, plusieurs relèvent indiscutablement d'agissements criminels liés à ce qu'il est convenu d'appeler la sorcellerie -et qui n'est en fait que le recours au poison pour supprimer le fauteur de désordre-.

La peur de l'empoisonnement constitue par ailleurs une puissante motivation de départ, le Krou qui réussirait au pays, et qui risquerait donc de mettre en cause l'ordre établi, étant sous la menace permanente d'un agissement criminel. Il convient de préciser tout de suite que la généralisation du harrisme -dont l'une des raisons du succès est justement que cette religion est avant tout perçue comme une thérapeutique de lutte contre la sorcellerie- freine considérablement, depuis quelques années, ce type de pratique.

### 2. La société du Sud-Ouest est une société mal acculturée

L'une des principales conséquences de 5 siècles de contact avec l'Europe a été l'adoption progressive par les Kroumen de la monogamie: près des 3/4 des ménages du Sud-Ouest sont en effet monogames, le 1/4 restant se limitant lui-même, dans 85 % des cas, à deux femmes. Nous sommes loin des

familles très fortement polygyniques de leurs voisins septentrionaux, les Guéré.

Or, dans la société africaine traditionnelle, l'une des raisons d'être de la polygamie était de résoudre un problème de démographie lié au sevrage. Je m'explique. Dans une société où il n'existe pratiquement pas de stade intermédiaire entre le lait de la mère et la nourriture adulte, le sevrage ne se passe bien que si l'enfant quitte le sein maternel le plus tard possible. Il faut donc à tout prix éviter qu'entre temps il y ait une autre grossesse, qui entraînerait un sevrage trop précoce pour un enfant pas encore en âge de recevoir la nourriture adulte, et qui n'aurait donc que peu de chances de survivre. Pour éviter le risque de grossesse, la société krou traditionnelle, comme la plupart des autres sociétés africaines, interdisait à la femme qui venait d'accoucher d'avoir des relations sexuelles avec son mari tant que l'enfant n'était pas totalement sevré. Un tel interdit était possible grâce à la polygamie -puisque'il n'était, bien sûr, pas question d'imposer au mari une abstinence de deux ou de trois ans-.

Dans le cas de la société du Sud-Ouest, l'on peut se demander si l'adoption de la monogamie, sans qu'aucune modification n'ait été apportée au sevrage traditionnel, n'a pas entraîné, par la régularité des rapports sexuels qu'elle impose à la même femme et, avec ceux-ci, des possibilités de grossesse, une surmortalité infantile ?

Si, comme nous l'avons vu, la mortalité infantile elle-même, qui est de l'ordre de 10 % seulement, ne semble pas en cause, rappelons toutefois que la mortalité avant l'âge de 5 ans est de l'ordre de 50 %. Il est vraisemblable que le sevrage soit alors effectivement pour beaucoup dans ce taux de mortalité particulièrement élevé.

En l'occurrence nous serions là en présence d'une société qui aurait adopté un peu trop vite une institution pour laquelle elle n'était pas prête -la monogamie-, et qui se serait par conséquent "mal" acculturée.

### 3. La société du Sud-Ouest est une société en crise

Dans la société africaine traditionnelle, il était excessivement rare qu'une femme en âge de procréer restât "seule" -célibataire, veuve ou



divorcée- très longtemps. Elle entrait dans le circuit matrimonial -c'est à dire de production d'enfants- dès sa nubilité, et en sortait rarement avant la ménopause. Or, ce qui m'a frappé dans le Sud-Ouest, c'est que le 1/4 exactement des femmes en âge de procréer étaient "seules". Cette proportion est absolument considérable, et traduit indiscutablement un état de crise grave.

L'importance des femmes "seules" nous amène à nous demander quelle est la part de la fécondité "illégitime" dans la fécondité générale. Aussi surprenant que cela paraîsse, les femmes "seules" participent proportionnellement même légèrement plus à la procréation que les femmes mariées: en effet, alors que le taux de fécondité légitime est de 147 ‰, le taux de fécondité illégitime est de 150 ‰.

Contrairement à toute attente, le pourcentage de femmes "seules" ne fournit donc pas une explication à la faiblesse du dynamisme démographique du Sud-Ouest. Tout au plus met-il en relief la faiblesse du taux de fécondité légitime.

\* \*  
\*

En définitive, à la lumière des enseignements à la fois de l'écologie, de l'histoire et de l'ethnographie, la cause principale du sous-peuplement du Sud-Ouest ivoirien, celle qui apparaît comme sous-jacente à toutes les explications, semble être l'émigration. Les départs vident en effet une région qui n'a jamais été très peuplée, impriment à la structure démographique de ceux qui restent une allure peu dynamique, et créent ainsi un cercle vicieux qui ne peut qu'accélérer le sous-peuplement.

## II. SOCIOLOGIE DU SOUS-PEUPLEMENT

J'en arrive ainsi au deuxième volet de ma recherche, qui, partant du constat de sous-peuplement, se propose d'étudier les incidences de celui-ci d'une part sur les opérations de développement, d'autre part sur le devenir de la société krou elle-même. Mon observation étant loin d'être achevée sur

ces deux points, je me bornerai ici à poser simplement quelques problèmes. Ces problèmes sont principalement au nombre de trois:

- un problème de peuplement
- un problème de terre
- un problème de société.

## I. Un problème de peuplement

Le problème du peuplement du Sud-Ouest est d'abord un problème quantitatif -celui de l'immigration-, ensuite un problème qualitatif -celui du rapport autochtones-allochtones-.

### a) L'immigration

Nous avons vu que, face au sous-peuplement autochtone et compte tenu des besoins en main-d'oeuvre de l'opération San Pedro, l'immigration s'imposait comme une nécessité. La main-d'oeuvre dont a besoin le Sud-Ouest est en fait de deux ordres:

- une main-d'oeuvre agricole pionnière indépendante, à même de mettre la région en valeur de sa propre initiative;
- une main-d'oeuvre agricole salariée destinée aux grands blocs agro-industriels.

Que peut-on dire, pour le moment, de ces deux types d'immigration ?

Le premier type -apport d'une main-d'oeuvre agricole pionnière indépendante- est en fait alimenté par un double mouvement d'immigration: un mouvement que je qualifierai de spontané, un autre de dirigé.

-Le mouvement d'immigration spontanée vers le Sud-Ouest a commencé bien avant le lancement de l'opération San Pedro. Motivé principalement par les immenses possibilités de culture industrielle -café, cacao- que permettait une forêt presque vide d'hommes, il a attiré, à partir de 1960 surtout, des ressortissants de régions soit inaptés à la culture de rente (savane baoulé), soit plus simplement à forte pression démographique (interfluve guéré et dan entre Nuen

et Cavally). Le mouvement ne prend cependant de l'ampleur qu'avec le démarrage de l'opération San Pedro, et la création, à partir de 1968, d'un réseau routier ouvrant la région sur l'extérieur. Au début de l'année 1972, les immigrants spontanés étaient ainsi déjà quelque 5.600 sur l'interfluve Sassandra-Cavally, répartis en 69 % d'Ivoiriens (dont plus de la moitié Baoulé) et 31 % d'étrangers (dont près de la moitié Libériens). Les 3/4 de ces allochtones sont installés dans les cornes Sud-Ouest (Tabou), Sud-Est (Sassandra) et Nord-Est (Soubré) de la région.

-Le mouvement que je qualifie d'immigration dirigée est celui qui a amené de 1971 à 1973 quelque 4.000 Baoulé déguerpis de Kossou dans quatre villages spécialement créés pour eux dans la forêt de la Nonoua, à une quarantaine de kilomètres au nord-est de San Pedro. J'ouvre ici une parenthèse pour rappeler qu'à l'origine ce mouvement devait être beaucoup plus important: je laisse aux spécialistes de l'AVB le soin d'expliquer la réticence des Baoulé à venir plus nombreux.

Quant au second type d'immigration -apport de main-d'oeuvre agricole salariée destinée aux blocs agro-industriels-, je dirai simplement, qu'il est à prévoir qu'elle sera essentiellement étrangère, vraisemblablement voltaïque. N'ayant pas encore d'informations pour la seule opération qui a déjà démarré, la plantation d'hévéa de la SOCATCI à Grand-Béréby, je m'abstiendrai de tout commentaire.

#### b) Le rapport autochtones-allochtones

Ce rapport peut se poser de trois manières: en termes démographiques, en termes économiques, en termes sociologiques.

-En termes démographiques, le rapport autochtones-allochtones évoluera irrémédiablement et très rapidement en faveur des allochtones: nous avons vu qu'en 1972 il y avait déjà près de 10.000 allochtones dans la zone rurale de l'interfluve Sassandra-Cavally pour 20.000 autochtones. Compte-tenu de l'accroissement de la population allochtone d'une part par immigration (taux de 16,3 % de 1960 à 1970), d'autre part par mouvement naturel (taux d'accroissement naturel de l'ordre de 2,5 %), les allochtones seront plus

nombreux que les autochtones avant 1980.

-En termes économiques, le rapport autochtones-allochtones débouchera rapidement sur une rivalité foncière, qui ira grandissante avec l'accroissement de la population allochtone: une enquête agricole menée fin 1970 par le BNETD et l'ORSTOM a en effet montré que là où l'autochtone cultivait de 30 à 60 ares -suivant qu'il est établi sur la côte même ou dans la forêt-, l'allochtone non baoulé en cultivait 100 et le Baoulé 210 !

-En termes sociologiques enfin, le rapport autochtones-allochtones se caractérisera par une emprise de plus en plus forte des seconds sur le mode de vie, la structure sociale, le système de croyance, etc... des premiers.

## 2. Un problème de terre

Je ne m'étendrai pas sur ce sujet, puisqu'il n'est pas encore d'actualité. Nous venons de voir qu'un problème foncier existait déjà -et ira en s'amplifiant- entre autochtones et allochtones. Mais l'emprise des allochtones sur les terres du Sud-Ouest n'est rien comparativement à celle que constituera la création des grands blocs agro-industriels. Citons à cet égard le projet SODEPALM dans la région du Bas-Cavally. Ce projet prévoit la création de 50.000 hectares de plantations de palmier à huile et de cocotier, sur une zone de moins de 200.000 hectares, et dans une région où la densité rurale est la plus forte de l'interfluve -près de 5 hab./km<sup>2</sup>-. Je pose simplement le problème, et souhaite pour les Kroumen de Tabou -ainsi que pour la SODEPALM- qu'il soit résolu au mieux.

## 3. Un problème de société

L'opération San Pedro, de par son ampleur, pose enfin le problème du devenir lui-même de la société autochtone du Sud-Ouest. Ce problème peut être appréhendé sous deux de ses aspects principaux: la préservation de l'intégrité culturelle krou d'une part, la préservation de son intégrité physique d'autre part.

a) La préservation de l'intégrité culturelle

Le principal "ciment" de la société du Sud-Ouest traditionnelle était le phénomène krouman. Ce phénomène conférait à la culture krou une incontestable homogénéité. La mer, par le biais de la navigation, jouait dans cette culture un rôle capital, au point d'ailleurs qu'encore aujourd'hui le Krouman se situe plus volontiers par rapport à la mer que par rapport à la terre. Un exemple: le terme qui désigne le village, so, est une déformation de l'anglais shore, rivage, le village étant perçu depuis la mer -aller au village, c'est aller au rivage, c'est à dire quitter la mer-.

Or, au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale déjà, de nombreux éléments allochtones parvinrent à obtenir, à Tabou, des carnets de navigateurs, leur permettant d'embarquer, comme les vrais Kroumen, sur les bateaux. Ce phénomène d'extension à d'autres populations du métier de navigateur ira en s'accélégrant avec l'ouverture de plus en plus grande du Sud-Ouest sur l'extérieur. Tant que les formalités de recrutement des équipages seront maintenues à Tabou -quoique l'embarquement lui-même soit déjà transféré à San Pedro- le vrai Krouman bénéficiera encore d'une certaine protection. Il est cependant peu probable que le système puisse se maintenir très longtemps sous ses formes actuelles. Les Kroumen risquent alors d'être littéralement noyés au milieu des milliers d'allochtones que comptera alors leur nouvelle capitale, San Pedro, déjà peuplée de 30.000 habitants en 1974.

Avec la disparition du ciment que constituait pour la société krouman traditionnelle la navigation, l'ensemble de l'organisation sociale risque ainsi d'être sérieusement ébréchée.

b) La préservation de l'intégrité physique

Etant donné l'importance du courant actuel d'immigration dans le Sud-Ouest, la population autochtone de l'interfluve Sassandra-Cavally deviendra, inexorablement, dans les années à venir, une minorité insignifiante. Il est par ailleurs peu vraisemblable qu'avec la distension des liens qui faisaient de la société traditionnelle une entité homogène cette minorité continue à vivre sur elle-même. La faculté d'acculturation du Krouman aidant -acculturation

qui, comme nous l'avons vu, n'a pas toujours des conséquences heureuses-, la communauté autochtone risque de se fondre assez rapidement dans l'immense creuset que constituera la "nouvelle société" du Sud-Ouest ivoirien.

\* \*

\*

Jadis, quand un groupement allochtone demandait l'hospitalité aux occupants traditionnels d'une région, il était communément admis que l'arrivant se pliât à la coutume de l'hôte. En signe d'amitié, il n'était pas rare que ce dernier offrît une femme au premier. Les enfants issus d'une telle alliance étaient de plein droit autochtones. L'intégrité du peuple hôte était préservée.

Aujourd'hui, dans une société globale de plus en plus individualiste, où la notion d'alliance a de moins en moins de sens, le problème de la préservation de l'intégrité du groupe, qu'elle soit physique ou culturelle, ne se pose de toute manière plus dans les mêmes termes. Une nouvelle donnée intervient, qui est celle de la communauté nationale, dont les intérêts priment ceux des communautés particularistes. Que peuvent alors peser 20.000 individus dans la balance d'une entreprise nationale comme l'opération San Pedro ?

\* \*

\*

Voici, brièvement esquissés, quelques-uns des problèmes du Sud-Ouest ivoirien. J'aimerais simplement, en conclusion, ajouter quelques précisions épistémologiques en ce qui concerne cette recherche. J'ai annoncé, dans l'introduction de cet exposé, que je me proposais de déboucher sur une sociologie de l'action. Une telle sociologie implique pour moi deux conditions: faire coller le plus étroitement possible la recherche à des préoccupations concrètes, c'est à dire à des projets de développement; dégager de la connaissance fondamentale de la société étudiée les mécanismes à même d'agir sur le développement.

Associer la recherche aux projets de développement ne revient pas à poser le problème en termes de recherche fondamentale et de recherche appliquée -puisque'il est exclu pour nous, chercheurs, de faire autre chose dans un premier temps que de la recherche fondamentale-, mais signifie orienter l'investigation en fonction des préoccupations précises et effectives du développement. Cela implique que le chercheur accepte de faire des travaux sur commande, c'est à dire sur convention, à la demande d'organismes d'intervention, pour résoudre des problèmes précis. Je tiens à souligner ici que, depuis 1970, une part importante de ma recherche a été menée dans un tel cadre.

Dégaucher de la connaissance de la société une stratégie d'intervention, revient à jouer sur ce qui peut éventuellement favoriser la réussite d'un projet de développement. Un exemple concret en guise d'illustration. Nous venons de voir que d'importants problèmes fonciers risquaient de se poser assez rapidement dans l'arrière-pays de Tabou, par suite de l'amputation de plus du quart du terroir traditionnel par l'opération agro-industrielle de la SODEPALM. Une opération de ce type comprend généralement deux choses: un bloc industriel, des plantations villageoises. Le bloc industriel aura d'énormes besoins de main-d'oeuvre salariée: il est à peu près exclu que la SODEPALM la trouve sur place. Les plantations villageoises par contre se fondent sur la main-d'oeuvre déjà existante, c'est à dire autochtone, à laquelle on demande un certain travail, bien entendu, mais aussi un minimum d'esprit d'entreprise -une mentalité précapitalistique pourrait-on dire-. Or la connaissance de la société du Sud-Ouest nous apprend que cette mentalité précapitalistique existe depuis longtemps déjà chez le Krouman, dont l'histoire a fait très tôt un homo economicus, avec un remarquable sens de l'efficacité. Ce que, dans le cadre d'une sociologie de l'action, je conseillerais dès lors à la SODEPALM, ce serait de multiplier au maximum, contrairement à ce qu'elle a prévu, les plantations villageoises, parce que, plus que partout ailleurs en Côte d'Ivoire, elles auraient une chance de marcher. Et la population autochtone, directement associée au programme de mise en valeur, consciente de la solidarité économique qui la lierait désormais au développeur, sacrifierait beaucoup plus facilement un mode de production archaïque et, avec lui, les surfaces considérables de terres qu'il exigeait.

---